

Des requérants invitent leurs voisins à boire le thé

Vivre en sous-sol, sans lumière du jour, à l'étroit, n'est pas simple et surtout peu visible. Les résidents de l'abri PC d'Anneville, au Petit-Lancy, ont offert un thé de Noël à leurs voisins afin de se faire connaître et de ne pas rester à l'écart de leur société d'accueil. Ce pas en vue d'une forme d'intégration pour des personnes qui ne resteront pas longtemps en Suisse a été soutenu par le Centre social protestant, l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile ou encore par des collaborateurs du centre d'accueil de la Roseraie.

Quelques voisins se sont déplacés, curieux de rencontrer les requérants et de connaître leur histoire. Ils savent que cet abri PC existe et croisent ses occupants quotidiennement. «Tout se passe bien dans le quartier, nous entretenons de bonnes relations», affirme un couple sexagénaire. D'autres font mention d'un petit accroc toutefois resté sans conséquences: «Il y a

eu vol et quelques personnes dans le voisinage ont pointé du doigt les Erythréens. C'était un peu facile, ils n'avaient aucune preuve pour les accuser.»

Michel Bueno, intendant social de l'Hospice général et responsable de cet abri, explique qu'en journée tous trouvent de quoi s'occuper, en dépit du fait qu'ils ne peuvent pas travailler. «Certains vont en ville, d'autres restent dans les alentours, d'autres encore regardent la télé ou téléphonent chez eux.» Il ajoute que l'ambiance sous terre est bonne.

Un Erythréen, sautant de l'anglais à l'italien, raconte que les conditions de vie en sous-sol ne sont pas faciles: «C'est dur, nous sommes serrés, on ne voit pas la lumière du jour.» Certains racontent les difficultés à dormir dans ces grands dortoirs, leur moral est souvent mis à rude épreuve. La capacité maximale de l'abri est de 96

personnes. Il est actuellement occupé par 80 hommes.

Un autre Erythréen, d'une quarantaine d'années, se lance dans le récit de son parcours qui l'a mené jusqu'ici: «J'ai dû quitter mon pays car il y avait trop de violence. Je suis remonté jusqu'en Libye, traversant des parties de désert. Là, j'ai payé 1600 dollars pour obtenir une place dans une embarcation et me rendre jusqu'à Lampedusa. Je pensais avoir payé pour mourir tellement le bateau était surchargé. En quatre jours, j'ai atteint la Suisse. Et me voilà ici, depuis cinq mois. J'espère pouvoir rester en Europe.»

L'abri est prévu pour accueillir des gens en attente d'une décision quant à leur sort. Cela signifie qu'ils effectuent un passage de six mois au plus, sauf s'ils formulent une demande d'asile dans l'espace Schengen. Certains dorment donc sous terre depuis huit mois, voire plus d'une année. FLORIAN ERARD



Les résidents de l'abri ne veulent pas rester à l'écart de leur société d'accueil. FED